

Michel Quint

RUE DU TEMPLE



tapuscrit



"Tu dis que la douleur dans notre
épaule provient de l'humidité :
D'elle vient aussi la tache sur nos
murs
Dis nous donc
D'où vient l'humidité "

Bertolt Brecht (*Discours d'un ouvrier
à son médecin, poèmes 4*)

"Faire du théâtre", écrire pour le théâtre, c'est à la fois, à mon sens, interroger le monde, le réel, et remettre sans cesse en question le mode d'interrogation..

Or, à Calais, la réalité c'est l'industrie du tulle, de la dentelle, qui régit depuis le milieu du 19ème siècle la société. D'abord chancelante, puis vivante et pleine de sève, débordante de santé, même malgré quelques crises, ce n'est plus aujourd'hui qu'une ombre qui semble peser sur la vie. Pour comprendre le présent, il m'a paru nécessaire de questionner le passé, l'âge d'or de la dentelle et de son industrie, un peu comme Ulysse évoquait l'ombre de Tisérias au bord de la fosse emplie de sang sacrificiel.

La garden-party de "Rue du Temple" est aussi une "nékuomanteïa" : les scènes de la chronique du tulle dans les années 1900 promettent une gloire éternelle à ces notables qui vont inaugurer le lendemain, avec le monument à Jacquard, leur propre statue. Par ailleurs, le mode d'interrogation choisi, l'écriture dramatique devait produire, parallèlement, une réflexion sur ses moyens. C'est pourquoi la pièce comporte des facettes multiples où la trame des personnages et des rôles se noue pour composer une jolie dentelle mondaine, puis s'effiloche, peu à peu, pour laisser voir les fils, nus, dénoués : les comédiens, déshabillés de leur personnage, qu'ils ne peuvent plus que citer, comme une défroque montrée à bout de bras.

Michel QUINT